

L'impact de la COVID-19 sur l'Eglise et la mission en République Démocratique du Congo : une lecture théologico-missiologique

par Samuel TUMBA LUPUA YEMEY

Résumé

Les premiers virus Corona ont été détectés par la science depuis l'an 2000 (Philippines, Chine, Arabie Saoudite et Indonésie) et étaient à la base de certaines grippest. Celui qui cause la COVID-19 depuis le 16 novembre 2019 est connu sous le nom scientifique de SARS CoV-2. La guéguerre diplomatique par les médias sociaux entre les USA et la Chine quant à l'origine de la pandémie n'a pas facilité d'établir celle-ci encore moins le lieu et le temps du changement du génome du virus pour muter vers l'humain. Cette étude s'est évertuée à rechercher la nature, l'origine et la compréhension théologique de la COVID-19 avant de s'appesantir sur son impact sur l'Eglise et la Mission en RDC. Pour ce faire, dans une approche purement documentaire, nous avons parcouru des rapports de l'Organisation Mondiale de la Santé, les rapports de l'équipe d'experts envoyée à Wuhan pour chercher l'origine de la pandémie, les déclarations des diplomates et officiels américains et chinois dans leur discussion médiatique, les statistiques mondiales et congolaises sur la pandémie. Nous les avons analysées et interprétées pour pouvoir établir la nature et l'origine de la COVID-19. Ensuite, sur base des rapports de nos pasteurs au Congo, des réactions d'autres dirigeants des églises en RDC, notre propre expérience et des recherches empiriques de nos collègues chercheurs et contributeurs dans le numéro 4, Volume de la Revue « Le Carrefour Congolais », nous avons pu prendre la mesure de l'impact de la pandémie sur l'Eglise et la Mission avant d'examiner la problématique de la vaccination au Congo. Le résultat de cette recherche nous a donné

quatre certitudes, notamment, sur la nature de la COVID-19, l'origine de la COVID-19, la paralysie de l'église et de son rôle prophétique dans la société et l'inopportunité de la vaccination en RDC sur base des statistiques de 90.3 % des guérisons par rapport à 2,6 % de mortalité des patients de la pandémie. Nous sommes en guerre et tout le monde doit se mettre en ordre de bataille pour la survie de nos populations.

Introduction

La mauvaise nouvelle sur la détresse du peuple d'Israël rescapé et survivant de la captivité babylonienne et celle de la destruction de la muraille de Jérusalem dans le livre de Néhémie Chapitre 1 troublèrent la paix et la sérénité de Néhémie qui, bien que captif, bénéficiait des grandes faveurs dans la cour du Roi dont il était l'échanson. Son patriotisme et sa foi l'incitèrent à sacrifier ses privilèges et avantages pour oser intrépidement demander sa mise en disponibilité, l'autorisation et la recommandation de son patron pour rentrer prendre le leadership et le management de la reconstruction de la muraille de Jérusalem, symbole de sureté, sécurité, unité, économie, culture et puissance de son pays natal, Israël. (Néhémie 1-2 :10) De même, les informations qui parviennent aux Congolais de la diaspora américaine sur la légèreté, l'irresponsabilité, l'insouciance et la négligence avec lesquelles la crise causée par la pandémie meurtrière de la COVID-19 est gérée dans notre pays, dans le chef des autorités gouvernementales et religieuses, nous décontenancent. Il n'est pas évident de copier servilement la démarche de Néhémie pour réagir à cela, mais nous pouvons, cependant, contribuer à l'effort de la riposte contre ce génocide par l'œuvre de l'esprit. Il s'agit de conscientiser « l'Eglise », dans son expression inclusive nationale et dans sa diversité en République Démocratique du Congo, sur la responsabilité qui est la sienne de protéger et défendre le peuple congolais - qui est majoritairement chrétien - dont l'étantité et

l'ipséité sont réduites et presque vidangées par le contexte sociopolitique du pays et exposées à la disparition complète au travers des stratégies comme celle de la COVID-19.

En effet, un coup de rétroviseur dans l'histoire de ce qu'est devenu la RDC aujourd'hui révèle que depuis que l'occident a foulé le sol congolais, les filles et fils de ce pays continuent à se battre pour leur dignité humaine. Le paradoxe du choix délibéré occidental du pays le plus riche en minerais stratégiques comme épice de l'expérimentation des armes bactériologiques occidentales est très éloquent, inquiétant, interpellateur et révoltant. L'autre paradoxe qui est celui de la prétendue civilisation occidentale laquelle n'a pas encore eu raison de la barbarie, ou mieux, du barbarisme des occidentaux, pour reprendre l'expression du Professeur Cheik Anta Diop dans son livre : » *Civilization and Barbarism. An authentic Anthropology.* » (1991), est ahurissant. De la traite négrière à l'esclavage, de la colonisation à une indépendance piégée, de la démocratie clamée aux dictatures patronnées, des guerres fratricides, tribales aux guerres civiles, des agressions étrangères à l'occupation étrangère, du VIH-SIDA et EBOLA à la COVID-19, une existence inexistante qui ne semble pas préoccuper réellement les autorités politiques et religieuses, aux bottes coloniales, qui dirigent notre pays et nos églises.

Maintenant, au moins, les réflexions des collègues chercheurs congolais nous font vivre la réalité des Congolais sur terrain. C'est la tâche que s'est assignée la Revue « *Le Carrefour Congolais* », heureusement, qui, à travers ses différentes parutions, à l'exemple de la dernière qui avait comme titre « *Mboka Bolumbu* », nous montre comment les congolais mettent tout à nu et se mettent tous à nu. C'est ce tableau sombre que nous présente le numéro 4 Volume 1 de la Revue dans lequel l'éditorialiste comme les différents contributeurs ont si bien examiné ce que dans

l'éditorial du quatrième numéro de la revue *Le carrefour congolais* Ndaya TSHITEKU (15-19) a appelé « les facettes diverses des leçons de Corona », à cause de l'impact de la COVID-19 sur la population, la culture, l'économie, l'anthropologie, la sociologie, la sociométrie, la vision du monde...etc. L'abondance des contributions des Congolais sur les impacts cette pandémie meurtrière nous a inspiré pour faire une lecture théologico-missiologique sur « L'impact de la COVID-19 sur l'Eglise et la Mission en RDC ». Nos efforts se coalisent en faveur de l'affirmation selon laquelle la COVID-19 n'est pas une surprise pour le monde mais une arme génétique, un crime organisé contre l'humanité et une stratégie de réduction démographique, surtout celle des mélanodermes, sous différents alibis et ce crime devrait interpeler l'Eglise et la pousser à jouer son rôle prophétique en RDC avant qu'il ne soit trop tard. Pour étayer cette affirmation notre démarche consiste dans un premier temps à questionner l'histoire pour établir l'origine réelle du virus du Corona dans sa nouveauté comme COVID-19, en donner une lecture théologique-missiologicalue, utiliser les rapports-statistiques de l'OMS et autres, pour faire l'état des lieux sur la pandémie, ses conséquences et la problématique de la vaccination en RDC. Ces informations ainsi que les réactions des responsables religieux sur place à Kinshasa nous aiderons à mesurer l'impact de la COVID-19 sur l'Eglise et la mission. Ce constat devra constituer un coup de fouet pour amener l'Eglise a une réaction prospective et responsable.

Le volume et l'orientation de cette contribution nous oblige de l'aborder en quatre points suivants : l'origine et nature de la COVID-19, une analyse théologique-missiologicalue de la COVID-19, l'impact de la COVID-19 sur l'Eglise et la mission, et la mission prophétique de l'Eglise et les enjeux pastoraux.

1. Contexte

L'année charnière entre la deuxième et la troisième décennie du vingt-unième siècle a été marquée par une pandémie meurtrière dont le nom scientifique donné par l'OMS est "COVID-19". Au seuil de cette troisième décennie, en 2021, il y a résurgence de la pandémie avec émergence de ses variantes au Royaume Uni, au Brésil et en Afrique du Sud. A son actif, la COVID-19 a, à ce jour, déjà infecté plus 123.5 millions de personnes et fait plus de 2.7 millions des victimes sur le plan mondial. En République Démocratique du Congo on a enregistré au 20 Mars dernier : 27.553 cas de la COVID-19, 24.892 guéris et 726 morts. (www.google.com, 20 mars 2021) Ces statistiques sont éloquentes en elles-mêmes. Elles interpellent, défient et suscitent des questionnements au vu des changements paradigmatiques qu'elles provoquent et déclenchent dans tous les domaines de la vie et des recherches. L'Eglise et la mission ne s'en trouvent pas épargnées, du reste, surtout pour un pays à majorité sociologique et numérique chrétienne comme la RDC.

Partagé entre la peur, l'inquiétude et l'incertitude sur le sort des filles et fils de notre peuple, en général, et toutes nos paroisses à travers le pays, en particulier, par rapport à cette crise, nous avons écrit deux lettres pastorales à notre clergé et à nos fidèles en RDC. La première, avant le confinement et la deuxième, après le confinement, pour les préparer à faire face à ce nouveau défi. Dans le même élan nous avons organisé une émission Radiotélévisée sur la Radio de la Communauté Africaine qui émet à partir de Chicago avec comme invités quelques savants africains. C' est le des professeur Folhe LYGUNDA (RDC), Issiaka COULIBALY (Côte d'Ivoire) et Pasteur Innocent KABORE (Ouagadougou-Burkina Faso).

De ce fait, cette étude se propose d'abord de comprendre la nature, l'origine et la théologie et/ou la théandricité probable de cette pandémie, rechercher l'impact qu'elle exerce sur l'Eglise et la mission, et proposer quelques pistes de solution aux problèmes identifiés dans notre recherche.

Il s'agira dans les limites de cette contribution de répondre aux quatre questions suivantes :

- Qu'est-ce qui est vraiment à l'origine de la pandémie du COVID-19 ?
- Quelle lecture théologique et missiologique peut-on faire sur cette pandémie ?
- Quel rapport y a-t-il entre les statistiques du COVID-19 et la problématique de la vaccination des populations en R.D.C.
- Comment l'Eglise peut exercer sa mission prophétique devant les enjeux de la cette pandémie en R.D.C. ?

En répondant judicieusement et adroitement a ces interrogations nous aurons contribué à une bonne intelligence de la pandémie et a un réveil de l'église sur son rôle et sa responsabilité dans la société congolaise et africaine.

2. Origine et nature du COVID-19

2.1. Origine de la COVID-19

Les questions fusent de partout provenant des compatriotes qui sont au pays comme ceux qui sont dispersés à travers le monde

quant à nature et à l'origine de la pandémie du COVID-19. On doit se rendre à l'évidence que ce n'est pas un phénomène simple à appréhender d'emblée par le commun des mortels. Le souci d'en saisir la substance est légitimé et mérite une élucidation claire, scientifique et objective. C'est cette dernière qui pourra éponger les différentes supputations qui caractérisent l'épidémie. Pour ce faire, nous allons recourir aux données scientifiques et objectives des experts et spécialistes de la médecine et de la sante publique quant a ce, pour en établir l'origine et la nature.

C'est par ici qu'il faut commencer. Pour connaître l'identité de quelque chose ou de quelqu'un(e) il faut remonter à son origine. De même on ne peut pas être sûr de la nature du COVID-19 sans en établir l'origine. Sur le plan de la sante publique, dans une interview lui accordée par Smith-Gupta VISMITA (14 Janvier, 2021), Dr Peter Ben EMBAREK, Scientifique de l'OMS, expert en sécurité alimentaire et zoonotique, leader de la mission qui a étudié l'origine du virus à Wuhan, donne en anglais trois raisons pour lesquelles les scientifiques comme le public doit connaître l'origine du virus en cause, que nous avons traduites en Français :

- Si nous connaissons la source et qu'il est encore là nous pouvons prévenir une future réintroduction du même virus dans la population humaine ;
- Si nous comprenons comment il a muté de l'origine des chauves-souris aux humains, nous pouvons peut-être prévenir des évènements similaires dans le futur, donc, prévenir une pandémie similaire future ;
- Si on peut trouver le virus, à quoi il ressemblait avant de muter dans la population humaine, nous pourrions potentiellement être en meilleure position pour développer

des traitements et des vaccins plus efficaces pour cette maladie.

Ces raisons étant notées il s'avère que, contrairement à ce que beaucoup des gens pensent, nos recherches ont répertorié jusque-là quatre hypothèses suivantes quant à cette origine :

2.1.1. La COVID-19 est une pandémie naturelle.

Cette hypothèse est celle qui est avancée officiellement et récemment par l'OMS (Organisation mondiale de la Santé) soutenant que la pandémie ne résulte pas d'une manipulation humaine. Elle serait tout à fait naturelle. En effet, si les autres virus Corona auraient transité par quelques animaux hôtes, le cas de ceux qui auraient causé l'épidémie du SARS (*Severe Acute Respiratory Syndrome*) qui signifie : Syndrome Respiratoire Aigu Sévère, entre 2002 et 2004, qui aurait probablement muté vers les hommes à partir des chiens viverrins et des civettes, affirme Smriki MALLAPATY(www.nature.com), nombre des chercheurs pensent que le COVID-19 serait parti des chauvesouris bien que les détails de sa mutation vers les humains ne sont pas encore connus.

Un argument encore plus scientifique de l'OMS vient toujours de Dr Peter Ben EMBAREK dans l'interview lui accordée par Vismita Gupta-SMITH (loc.cit.), répondant à la question si le virus était venu des laboratoires, il affirme : « *Nous avons tous les outils qui permettent de voir la structure génétique de ces virus et lorsque nous observons nos virus, le virus du COVID-19, il n'y a rien dans sa structure génétique qui pourrait indiquer qu'il a été fabriqué. Il est clairement un virus naturel et il y en a plusieurs, nous en avons vu plusieurs dans le passé. Donc, en lui-même il n'est pas une surprise...Il n'y a pas d'évidence pour indiquer qu'il aurait échappé d'un laboratoire du tout...* »

Ces arguments techniques sous-tendent le point de vue de l'OMS lequel n'est pas forcément partagé par tout le monde, notamment par les Etats-Unis et la Chine.

2.1.2. La COVID-19 est venu d'un laboratoire chinois à Wuhan

Dès l'annonce publique et officielle de la pandémie de la COVID-19 par l'OMS au début de l'année 2020 le monde a assisté à une guéguerre médiatique scandaleuse entre les officiels de haut niveau des Etats-Unis et de la Chine s'accusant mutuellement d'être responsables de la catastrophe que causerait la COVID-19. 2020 ayant été une année électorale aux USA, le président Donald Trump devait faire face à un double combat : intérieur et extérieur. A l'intérieur il avait la responsabilité de contenir la pandémie et son impact économique, et à l'extérieur, il devait formaliser sa version sur l'origine de la catastrophe.

Pendant que Trump utilisait un langage favorable et élogieux envers Xin Jinping, son administration, par la bouche de son Secrétaire d'Etat Mike POMPEO, s'efforçait à étiqueter la pandémie comme « un virus chinois », non seulement du fait que le virus se soit échappé d'un laboratoire de Wuhan en Chine, mais aussi que la Chine ait étouffé l'information pendant un temps, étouffement assorti d'une campagne de désinformation et aussi pour n'avoir pas identifié, stoppé ou alerté sur le virus à temps. (Zachary, COHEN & Ali,2020). De là, nous ne voyons pas pourquoi les Etats-Unis ne seraient pas sceptiques vis-à-vis des résultats venant de la Chine sur la COVID-19. C'est dans cette inquiétude que Donald Trump s'exclame en anglais dans un briefing de la maison Blanche du Samedi 28 Mars 2020 dont notre traduction suivante en Français : « *J'aurais souhaité qu'ils nous aient dit à temps sur ce qui se passe à l'intérieur. Nous n'étions pas*

au courant jusqu'à ce soit sorti en public, mais j'aurais souhaité qu'ils nous en aient parlé à temps parce que nous aurions pu trouver une solution. »

Il dut dépasser sa retenue diplomatique de critiquer publiquement la Chine pour des raisons électorales et l'accord commercial avec ce pays avant de désigner, enfin, ouvertement la COVID-19 comme « le virus de Wuhan » ou « le virus chinois » à la suite de son Secrétaire d'Etat et ses autres alliés. Un photographe l'avait même surpris en lui prenant une photo pendant qu'il changeait le mot « corona » par le mot « chinois » dans une adresse qu'il allait prononcer à la maison blanche. C'est plus tard dans l'année que cette « rivale puissance » (comme l'a appelé Dr Matthew KROENIG, ancien agent de la CIA et du Département de la Défense maintenant professeur à l'Université de Georgetown, du moins dans son expression américaine, a baissé de ton : de l'incendiaire à la diplomatique. C'est ce qui filtre de la déclaration suivante de Michael McCall, haut représentant du Texas, membre de la Commission des Affaires Etrangères de la Chambre des Représentants des Etats-Unis, réagissant à la position du Président Donald Trump sur la CNN : « *Vous savez que je ne l'appelle pas virus chinois. Je l'appelle coronavirus ou COVID-19. Mais le fait demeure, d'où est-il venu ? C'est sorti des marches de la faune de Wuhan, et il s'est répandu d'une manière incontrôlable hors de la Chine. Pendant presque deux mois, il y avait beaucoup de choses qu'ils auraient pu faire pour contenir le virus, et ils ont échoué de faire les faire. Et je pense qu'ils doivent être tenus responsables. »*

L'administration Trump ne semble pas s'indigner que le virus soit venu de la Chine mais plutôt regrette-t-elle que celle-ci ne lui ait pas file l'information à temps et qu'elle n'ait pas fait ce qu'il fallait faire pour contenir le virus. Ce langage codé paraît suspect si

la pandémie était une surprise de la nature. La version officielle de la Chine ne va pas, non plus, étancher notre curiosité.

2.1.3. Le COVID-19 a été emmené en Chine par des soldats américains.

La Chine semble avoir été révélatrice et protective en même temps quant à la problématique de l'origine du COVID-19. Révélatrice car, contrairement à la version américaine répandue dans l'opinion internationale alléguant que la pandémie du COVID-19 serait partie de la Chine, celle-ci renvoie la balle à ses accusateurs par le *tweet* de Zhao Lijian, porte-parole du ministère des affaires étrangères, dénonçant une théorie conspiratoire en affirmant que les militaires américains auraient amené le virus de la COVID-19 à Wuhan. (Hong Kong CNN,2020). Cette diplomatie du *tweet* nous pousse à nous poser deux questions : sur quoi se base la Chine pour accuser les militaires américains d'avoir amené le virus à Wuhan ? et pourquoi la Chine utilise les réseaux sociaux pour rétorquer aux allégations américaines ?

Zhao Lijian s'est fondé sur une vidéo dans laquelle Monsieur Redfield, Directeur du CDC (Center of Disease Coordination and Prevention) répondant aux questions d'une commission ad hoc du Congrès Américain a reconnu que les militaires américains avant de se rendre à Wuhan pour participer à certains jeux là-bas devaient subir des tests médicaux dont les résultats ont été révélés. On a faussé le diagnostic pour ceux qui avaient la grippe. Cette allégation chinoise est très sérieuse. Nous n'avons trouvé aucun démenti américain à son propos surtout que déjà Monsieur Redfield l'a reconnu devant le Congrès Américain.

Quant à la diplomatie du *tweet* utilisée par Lijian Zhao pour contrer l'accusation de son pays par les Etats Unis quant à l'origine

du virus du Corona, le diplomate avait misé sur la célérité de l'information dans les réseaux sociaux pour blanchir la Chine dans l'opinion internationale et se dédouaner de la responsabilité que l'Amérique voulait lui imputer fallacieusement. Ce « jeu de blâme » nous pousse à chercher cette origine ailleurs.

2.1.4. La COVID-19 a été mis au point et libéré par les américains à Wuhan

Trois mois après que le monde soit sous la panique de l'existence et la férocité de la pandémie de la COVID-19, l'historien, linguiste, égyptologue, philosophe, Charles GOMEZ a donné une Conférence -Vidéo sur YouTube intitulé : » La guerre des virus : Adresse à la jeunesse panafricaine du monde » le 30 mars 2020. Dans cette conférence Professeur GOMEZ sur le programme des occidentaux d'éliminer les noirs du monde et diminuer sensiblement la population du monde a l'issue de l'échec de l'Allemagne a la deuxième guerre mondiale. En effet, les médecins nazis qui avaient fait beaucoup des dégâts dans les camps de la mort en Pologne et dans l'Europe de l'Est avaient fui l'Europe pour se réfugier aux Etats-Unis. L'Amérique ayant réunis les meilleures expertises en virologie pour se préparer à lutter contre la Russie dans une guerre bactériologique avait réussi à mettre au point des vaccins pour ce faire depuis. C'est ainsi qu'ils ont pu mettre au point des virus vecteurs des maladies a complications respiratoires aigües appelées « SARS » qui déjà été testées en Chine depuis l'an 2000 de telle manière que la destruction des cellules du poumon par l'inhalations du virus devient le mode opératoire le plus efficace pour tuer beaucoup plus de gens en un minimum de temps. La COVID-19 fait partie de cette famille, comme souligne plus haut(supra) et son nom technique est SARS CoV2. (www.youtube.com, 30 mars 2021)

Pour revenir à l'origine de la COVID-19 la thèse du Professeur GOMEZ est qu'un groupe d'experts internationaux se sont retrouvés à Wuhan pour un partenariat technique avec la Chine à la fin de 2019. Parmi eux on peut citer : des chercheurs du laboratoire P4 de Jean Mérieux à Lyon, de l'Institut Pasteur en France, une quarantaine des ONG spécialisées dans le cadre de l'humanitaire, le laboratoire attaché à l'université John Hopkins des USA et un laboratoire de Milan en Italie. C'est dans ce cadre que le virus de la COVID-19 aurait été libéré dans la nature par un procédé que les chinois ont mis en place. La propagande des américains contre la Chine n'était qu'un camouflage de leur stratégie de la guerre bactériologique pour détruire l'Afrique alors que, selon Professeur GOMEZ, ce sont les experts étrangers qui étaient dans la coopération technique avec la Chine qui ont libéré le virus, notamment les américains, semble-t-il pour obtenir deux résultats immédiats :

- Tester l'efficacité de la contamination de la population civile avec ce virus, le rythme de la contamination, pour pouvoir évaluer ;
- Evaluer la capacité de la Chine à faire une riposte pour pouvoir empêcher sa population globale d'être infectée par le virus.

Ceci se serait passé du 12 Décembre 2019 au 10 Janvier 2020(loc.cit.)

La thèse ci-dessus du professeur GOMEZ nous révèle l'existence depuis 1945 le programme militaire de la guerre froide bactériologique qui a été initialement orientée vers l'URSS et qui est maintenant orientée vers l'élimination des noirs et la destruction de l'Afrique. De plus, avec des arguments historiques et

géostratégiques il soutient que la COVID-19 a été mise au point par une coalition des experts des laboratoires occidentaux avec la Chine.

Fondé sur l'analyse de ces quatre hypothèses, il y a lieu de dire que l'origine du virus SARS CoV2 n'a pas encore été établie scientifiquement du fait les experts et chercheurs n'ont pas encore trouve des Caracas des pangolin, civettes ou chauve-souris sur lesquels ils auraient prélevé l'ADN et établir que ce serait la source première du micro-organisme. Ceci étant, les chercheurs ne sauront pas encore le changement du génome du virus et les péripéties de sa mutation de l'animal a l'humain et quel humain en premier, avant de démontrer comment il s'est répandu de là au monde entier. C'est trop tôt d'en juger, à moins que la nature de la pandémie nous fasse des révélations supplémentaires.

2.2. De la nature de la COVID-19

Les interprétations de ce qu'est la COVID-19 vont dans tous les sens dans notre pays selon la spiritualité et l'intellectualité de chacun. Pas de répit pour les hommes d'Eglise aussi longtemps que les communautés croyantes ne leur ont pas encore soutire une réponse rassurante a la question suivante en lingala : » *Oyo likambo nini oyo ? Libabe to punishment ya nzambe ? Suka ya mokili oyo te ?* » (C'est quel problème ça ? Est-ce une malédiction ou une punition de Dieu ? N'est-ce pas la fin du monde ?).

Ces pages offrent l'opportunité de tirer au clair la nature de cette pandémie dans le sens que The New Webster Encycopedic Dictionary of The English Language (1977) donne au concept « nature » dans ce contexte : son genre ou sa parente. La COVID-19 ne peut pas être considéré comme une révélation virologique. En fait, a l'instar d'être l'agent vecteur de la pandémie actuelle

l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) (26 Mars 2020) renseigne que la COVID-19 autrement appelée SARS- CoV-2 fait partie d'une famille des coronavirus, des virus dont la plupart causent des maladies respiratoires chez les humains, de la simple grippe aux rares maladies respiratoires comme le Severe Acute Respiratory Syndrome (SARS) et le Middle East Respiratory Syndrome (MERS). En Français SARS signifie littéralement : Syndrome Respiratoire Aigu Sévère (Google Translate, 2021) et le MERS signifie : Syndrome Respiratoire du Moyen Orient.

E fois ceci élucide et établi il y a lieu de se demander Les avis des experts en matière d'épidémiologie, virologie, zoonotique...etc, du reste contradictoire des fois, n'ont pas encore réussi à apaiser les inquiétudes des populations congolaises. En tant qu'homme d'Eglise, théologien et missiologue, d'un pays majoritairement christianise, nous n'aurons pas de pause jusqu'à ce nous répondrons à cette question fondamentale et récurrente.

3. Analyse theologico-missiologique de la COVID-19.

La nature de la COVID-19 a été officialisée sur base des critères établis par l'autorité internationale de tutelle quand bien même le doute continue à planer dans les esprits des plusieurs à propos de son origine. La majorité numérique et sociologique des chrétiens en République Démocratique du Congo voudraient, en dépit des données épidémiologiques avérées, vérifier si cette pandémie n'est pas une punition de Dieu ou un signe des temps de la fin. C'est à cette double interrogation que nous essayons de répondre.

Commençons par définir le concept « théologie » pour éclairer notre propos. Selon The Dictionary of Dogmatic Theology la théologie se comprend comme : *The science which, through the*

combined lights of reason and divine revelation, treats of God and creatures in relationship to God. (Pietro, PARENTE & Ali, 1951, p.282) Cette citation signifie en français ” La science qui, au travers des lumières combinées de la raison et de la révélation divine, traite de Dieu et des créatures en relation avec Dieu. » Oscar Bimwenyi Kweshi perçoit la théologie comme étant : « de facture « théandrique » en tant qu’elle est effectuée par quelqu’un en séjour dans l’éclaircie du Christ d’une part, et, d’autre part, en tant qu’elle porte sur une relation unique dans sa réciprocity, à la fois Theo polaire et andropolaire et qui survient dans l’horizon de la destinée constitutive de l’homme et de son monde. » (Bimwenyi KWESHI, 1981, p.431).

Ces deux définitions expliquent la « Logie » sur Dieu en tant qu’étude, investigation ou connaissance. L’autre revers de la même médaille se décline comme étant une parole, un discours et un langage. Ainsi s’agira-t-il dans ces pages d’offrir un point de vue ou, pour emprunter les mots de Ngindu Mushete, « une réflexion sur le contenu de la foi ». (Ngindu, MUSHETE, 1989, p.21) Concrètement, une analyse théologique de la COVID-19 partirait, de ce fait, des fondements aussi divers que la révélation biblique, les écrits des pères de l’Eglise, les écrits des réformateurs, le magistère officiel de l’Eglise, la tradition de l’Eglise, la culture locale...etc., dépendant de l’épistémologie théologique de chaque orthodoxie. Ce faisant, limitons notre analyse au donné biblique.

Pour ce faire, considérons les deux principes opérationnels suivants :

- Si Dieu créa les cieux, la terre et tout ce qui y existe c’est que les virus, en tant que micro-organismes, font aussi partie de cette création.

- La mortalité est entrée dans la bonne création de Dieu par le péche de l'humain (Genèse 3 :17-19 ; Romains5 :12)

Sur cette base notre brève réflexion théologique sur la pandémie de la COVID-19 s'évertue de répondre aux trois questions suivantes :

- Dieu a-t-il le pouvoir de causer la maladie ou la mortalité à grande échelle aux humains pour quelque raison que ce soit ?
- Y a-t-il des exemples dans la bible ou Dieu aurait causé des maladies ou des catastrophes ou des calamités aux humains ?
- Dieu est-il à la base de la COVID-19 ?

Essayons de répondre succinctement et précisément à ces questions l'une après l'autre :

3.1. Dieu peut-il sanctionner les humains par une pandémie ?

Dans notre message apostolique de la Pâques 2020 a l'Eglise (S, T.L. YEMEY, 2020), l'anthropomorphisme du Dieu Créateur l'assimile a personne active qui agit et réagit. Ses attributs intrinsèques révèlent ses possibilités et son pouvoir. Ce faisant, bien qu'il ne soit pas pathogène ou vecteur de maladie en Lui-même, certains de ses attributs lui confèrent l'absoluité et l'infinité du pouvoir sur toute la réalité, les humains y compris. En effet, son omniscience suggère qu'il connaît pleinement toutes choses : passées, présentes et futures. (Ez .42 :8-9). Robert L. Dabney, parlant de l'omniscience Dieu, ajouterait « qu'il connaît tout le possible et tout le réel » (1878, p.155). Dieu n'est, donc, pas ignorant de la situation actuelle. S'il n'est pas vraisemblable qu'il ait voulu ou initié la pandémie de la COVID-19, il n'en est pas pour

le moins ignorant. De plus, sa souveraineté signifie qu'il a le contrôle ultime de tout, qu'il est libre d'agir en première et dernière instance et qu'il a le dernier mot en toutes choses. (Nombres 23 :19). Donc, rien ne pourrait l'empêcher de créer cette situation s'il le veut bien. Un coup d'œil sur son omnipotence nous renseigne que Dieu est Tout-Puissant, c'est qu'il a pouvoir sur tout ; qu'il possède une autorité universelle ; qu'il est libre de faire tout ce qu'il veut, partout, à tout moment et de n'importe quelle manière, sans aucune interférence. Rien ne change en lui parce qu'il est immuable. (Jacques 1 :17) Sa Sainteté ne tolère pas le mal et sa justice donne à chacun ce qu'il mérite sans sentiment ni discrimination. Donc, Dieu a la possibilité et le pouvoir de causer n'importe quoi aux humains.

Voici quelques exemples bibliques des calamités envoyées par Dieu aux humains

Quelques textes bibliques font état de certaines épidémies, maladies, catastrophes naturelles et calamités mortelles, décrétées, initiées et perpétuées par Dieu comme sanctions disciplinaires et pédagogiques sur les humains, lorsque ces derniers ne se soumettaient pas à son autorité. Les exemples que nous avons sélectionnés sont sériés en deux groupes : celui des sanctions infligées effectivement par Dieu à certains peuples dans la Bible et celui des menaces et promesses des sanctions divines aux peuples qui n'observeraient pas ses commandements.

Pour le premier, il convient de retenir trois exemples :

- Le Déluge : une catastrophe naturelle ayant nettoyé (décimé) l'humanité connue à l'époque de Noé, exceptée la famille de ce dernier, à cause de la démesure de la violence due à la corruption des pensées de leurs cœurs (Genèse 6-9).

- La tour de Babel : un acte politique surnaturel ayant désarçonné la construction de la tour de Babel et confondu le langage des contemporains de cette tour à cause du danger que présentait aux yeux de Dieu l'unicité culturelle et linguistique de la race humaine (Genèse 11 :1-9).
- Les plaies d'Égypte : acte de délivrance miraculeuse du peuple hébreux dont l'oppression et l'amertume que leur faisaient subir Pharaon et les Égyptiens parvinrent jusqu'au Dieu des Hébreux. (Genèse 7-10)

Nous remarquons que toutes ces sanctions mortelles bibliques - bien que ce ne soit pas explicite dans le passage sur la tour de Babel - ont pour conséquence ultime la mort ou la mortalité des plusieurs. Il convient aussi de souligner que la sélection de ces trois exemples n'est pas une caution de leur factualité ou de leur historicité. Le texte du déluge, par exemple, malgré son symbolisme liturgique, sotériologique et eschatologique, ne bénéficie pas de l'acceptation de tous comme un fait. Analysant le récit du déluge dans son livre « *Introduction à l'Ancien Testament* » Gleason L. ARCHER(1978) pointe du doigt la fragmentation, mieux, la discontinuité du récit relevée par Wellhausen, due à la dualité des sources : Yahviste(J) et sacerdotale (P).(p.227) Bien d'archéologues doutent de l'universalité de ce cataclysme qui, s'il a réellement eu lieu, ne serait que limitée à ce que Gleason ARCHER a appelé « le berceau de la race humaine en Mésopotamie » ou qui se serait peut-être étendu jusqu'au bassin de la Mer Caspienne(ibid., p.228). Nous corrigeons tout de suite l'ignorance de cet auteur quant au berceau de l'humanité qui a été scientifiquement prouvé et établi par le professeur Cheik Anta DIOP (1979) comme étant l'Afrique dans son livre intitulé « Nations nègres et culture ».

A l'instar des problématiques sur le texte, le lieu et l'étendue du déluge soulevés dans son ouvrage Gleason L. ARCHER met l'analyse du récit du déluge dans son sommaire de la Genèse sous un titre intéressant au point I.5. : » Corruption du monde nettoyée par le déluge ». (p.202). Serait-ce un euphémisme tendant à apaiser l'inquiétude de certains qui s'interrogent sur l'image d'un Dieu cruel et génocidaire, parfait et pénitent, créateur et tueur, juste mais décimant toute une génération à l'exception de Noé et sa famille dont la moralité, la sobriété et la piété ne furent pas comptées parmi les meilleures, tandis que dans son livre intitulé « Genesis » Gerhard VON RAD (1956) ne trouve pas de relation entre l'acte libre de Dieu et la personnalité de Noé.(p.122) Donc, le déluge aurait eu comme but de nettoyer la corruption et non les corrompus.

De même, une analyse du récit de la tour de Babel nous pose des problèmes exégétiques et herméneutiques sérieux quant à son harmonie synchronique, sa factualité et son historicité. Le texte du chapitre 11 de la Genèse est d'abord Yahviste, comme l'affirme Gerhard VON RAD (Ibid., 143). Il commence au verset 1 par une affirmation sur l'unicité linguistique humaine qui contredit la table des nations du chapitre précédent, le chapitre 10 de la Genèse, dans ses versets 4,20 et 31, parlant des descendants des fils de Noé, respectivement : Japhet, Cham et Sihem, et qui affirme que ces fils ou peuples furent séparés en fonctions de leur familles, langues, territoires et nations(Jack, W.HAYDORD & Al, 1991, p.20) Cette contradiction textuelle est d'autant plus vraie que lorsque Genèse 11.1 dit qu' »ils avaient une seule langue et un seul discours »(New King James version) cela signifie selon le Professeur F. DAVIDSON dans son commentaire biblique sous le titre de « The New Bible Commentary » : *One lip and one word, meaning that everybody spoke in the same way both as to pronunciation and vocabulary. The original unity of human language, though still far*

from demonstrable, becomes increasingly probable. (p.86) La traduction littérale de cette citation anglaise en Français est la suivante : « Une lèvre et un mot, ce qui signifie que tout le monde parlait de la même manière à la fois pour la prononciation et le vocabulaire. L'unité originelle du langage humain, bien qu'encore loin d'être démontrable, devient de plus en plus probable. » (Google Translate, 2021)

Deux textes du même livre de la Bible qui se suivent et en même temps se contredisent, rendent difficile la compréhension du message théologique que le narrateur eut voulu véhiculer au travers du récit. Si l'histoire de la confusion des langues serait étrangère à Babylon selon Gerhard VON RAD (op.cit., p.14), cette question n'est pas nécessairement décisive pour préciser les relations ethniques d'après Gleason L. ARCHER. (Ibid., p.238). Car, dit-il, les nations du Proche-Orient avaient des affinités historiques très différentes de leurs affinités linguistiques. (Loc.cit.)

Les dix plaies d'Égypte sont très abondant pour être toutes traitées ici. Le texte, le lieu et le temps de ce récit ne posent pas encore de problème. Il est curieux de constater que Dieu dut passer par autant des plaies pour contrarier Pharaon à libérer le peuple hébreux d'Égypte. Ces plaies, à en croire F. DAVIDSON, a l'instar des afflictions physiques qu'elles ont causées, constituent un jugement contre les dieux égyptiens (op.cit., p.112). L'historien Juif Flavius JOSEPH confirme ces plaies d'Égypte comme sanction punitive et pédagogique que Dieu affligea à Pharaon et son peuple les Égyptiens. Punitif, car Le Roi méprisa les paroles de Moïse et ne tint compte d'aunes d'elles. Pédagogique, car ce fut pour le bien de l'humanité entière pour qu'ils apprennent ceci : » *Not to do anything that may displease God, lest he be provoked to wrath, and avenge their iniquities upon them* » (William, WHISTON & Ali, p.104), ce qui veut dire en Français : Ne rien faire qui puisse

déplaie à Dieu, de peur qu'il ne soit provoqué à la colère et ne venge sur eux leurs iniquités (Google Translate, 2021)

Ces témoignages confirmant l'historicité des dix plaies affligées ont l'Égypte avant l'exode, selon les textes bibliques canoniques, constituent l'exemple biblique qui confirme que Dieu aurait sanctionné les humains dans l'histoire avec des calamités, catastrophes naturelles et maladies mortelles. D'après Flavius Joseph, à l'instar de la mort des premiers-nés égyptiens, toutes les plaies coutèrent la misère, la maladie et la mort de plusieurs aux égyptiens.

Pour le second groupe, il ne s'agit pas des faits mais plutôt des menaces ou des promesses de la part de Dieu de punir certains peuples, notamment : les Égyptiens et les philistins... par des maladies ou des calamités> Nous nous limitons seulement à les énumérer ici pour attester cette possibilité de punir par des maladies :

- Les maladies aux égyptiens : -Exode 15 :26 : abcès, tumeurs, écaillés, démangeaisons ; Deutéronome :7 :15 : Dieu promet de donner ces terribles maladies incurables à quiconque haïrait Israël.
- -Les tumeurs sur les philistins : 1 Samuel 5 :6-120
- La peste, la guerre, la famine et les bêtes sauvages contre Israël : Ezechiel14 :21 : 4 jugements sur Jérusalem par : l'épée, la famine, les bêtes sauvages, la peste ; Cf. Deutéronome 32 :24-26 : ils seront : décimés par la faim, dévorés par la peste et une destruction amère ; j'enverrai contre eux les dents des bêtes avec poison des serpents du la poussière.

- Vision de mort par l'épée, la faim, la mort et les bêtes de la terre (Apocalypse 6 :8)

Le fait que Dieu ait frappé les Egyptiens avec les dix plaies et promis aux égyptiens, aux philistins et à tous ceux qui haïraient Israël d'être sanctionnés par Lui prouve à suffisance sa possibilité, mieux, son pouvoir de punir les humains par des maladies, des catastrophes ou des calamités. Mais qu'en est-il de cette pandémie ?

3.2. Dieu est-il à l'origine de la COVID-19 ?

La réponse à cette question n'est pas des plus difficiles. Si les virus font partie de la création divine les maladies qu'ils causent ne font pas nécessairement partie de cette comptabilité. A considérer les différentes hypothèses ci-dessus sur l'origine de la pandémie dont certaines révèlent des soupçons sérieux de la manipulation humaine dans l'émergence de cette catastrophe, ajouter à cela le fait que les maladies que la justice de Dieu a affligé aux individus et à des peuples ne sont pas des pathologies virales mais des maladies d'origine métaphysique sinon mystique, qui pouvaient disparaître par une parole, une attitude, un rituel...etc. Or, la nature de la COVID-19 établie par l'OMS est que c'est une épidémie de type SARS causée par le CoV2 ou COVID-19. Donc, il faut laisser Dieu tranquille dans cette histoire.

C'est à cette bifurcation qu'intervient la dimension missiologique de notre analyse. Si on ne peut pas imputer à Dieu la responsabilité de la pandémie de la COVID-19 on doit l'imputer à l'homme. SI l'homme est devenu si méchant au point de planifier un génocide à grande échelle de ses semblables quelques questions doivent être posées. Des soupçons sérieux pèsent sur l'Europe et les Etats-Unis, ces pays qui se vantent d'être les champions de la civilisation et de la foi judéo-chrétienne comme l'affirme bien

Hillaire Bellock dans son livre « Europe and the faith » dans lequel souligne ce qui suit : *The faith is Europe te Europe is the faith* reprise par Lamin SANNEH dans sa préface a l'ouvrage de professeure Esther Acolatse intitulée « Powers, Principalities ans the Spirit. Biblical Realism in Africa and the West »(Esther, E. ACOLATSE, p. ix) Si ceux qui ont le complexe historique d'avoir civilise le monde et d'être des champions des droits de l'homme peuvent encore , au vingt-unième siècle, concocter des plans pour décimer la population du monde ou une partie de cette population ciblée sur des bases surtout racistes c'est que les deux mille ans du christianisme, l'une des trois religions du monde a vocation missionnaire et universelle qui a réussi, selon Stephen NEILL(1986, p.14), à faire d'elle-même une religion universelle, n'ont pas servi à grande chose. De ce fait, là où le péché surabonde la missiologie s'en trouve interpellée et la « Missio Dei » commence.

4. Impact de la COVID-19 sur l'Eglise et la mission.

Commençons par comprendre ce qu'est un impact. De la racine latine *impingo, impactum*, qui signifie dans ce contexte: pousser, frapper, piétiner, The New Webster *Encyclopedic Dictionary of the English Language* définit l'impact comme une collision, un accident, une force communiquée, et en mécanique : le choc ou la collision occasionnée par la rencontre de deux corps. (THATCHER , 1977, p.424) Du nom, Virginia THATCHER divise le verbe latin *impingo* en deux parties « *im* » et « *pact* » : « *im* » pour désigner les prépositions en Français « dans » ou « sur » et « *pango* » ou « *pact* » pour designer « frapper ».(Idem, p.426) Le sens est celui de frapper, cogner, heurter, affronter. Donc, parler d'impact à ce niveau c'est parler de l'effet, de l'influence, la force, la bousculade, en d'autres termes, les difficultés ou les défis dans lesquels la COVID-19 aurait plongé l'Eglise et la Mission. Cette

compréhension s'accompagne aussi d'une des explications du verbe latin « *impingo* » que donne D.P. SIMPSON (1968) dans le Cassell's Latin Dictionary, celle de l'impact sans force physique, dans le sens de presser ou de faire pression sur une personne. (P. 290) Donc, l'impact équivaudrait à la pression.

La synthèse de cet exercice sémantique nous invite à appréhender l'impact comme étant un effet, une influence, une force, une bousculade ou une pression que l'avènement de la pandémie de la COVID-19 a pu exercer, exerce ou exercera sur l'Eglise et la Mission. Pour en faire une bonne intelligence parlons d'abord de l'impact sur l'Eglise et ensuite sur la Mission.

4.1. Impact de la COVID-19 sur l'Eglise

A côté de l'Etat comme institution, l'Eglise, dans la pluralité de ses expressions, en est une autre qui charrie des milliers des personnes en République Démocratique du Congo. Les statistiques qui nous fournit Target-SARL de 2019 montrent que 90 pourcents des Congolais se déclarent chrétiens, mêmes si certains ne sont pas si actifs, dont 38 pourcents des catholiques, 25 pourcents des protestants, 15 pourcents des églises de Réveil... (<https://www.target-sarl.cd>, 2019) Donc, quelle que soit leur catégorie ou leur province, la majorité des Congolais croient en la providence ou à une force supérieure. (Idem) Logiquement l'impact de la pandémie de la COVID-19 reviendrait dans une grande mesure l'impact de la COVID-19 sur l'Eglise qui constitue une majorité numérique et sociologique des populations du Congo.

L'Eglise est devenue un concept polysémique. Elle se définit et se comprend en fonction des dogmatiques et des orthodoxies particulières. Cette disparité ontologique ne lui enlève pourtant pas ses trois dimensions essentielles, à savoir :

institutionnelle, historique et communautaire. Dans la circonscription de cette étude, nous entendons voir l'Eglise comme une totalité et évaluer cet impact sur ces trois dimensions.

4.1.1. Du point de vue institutionnelle

La discussion continue toujours quant à la continuité entre ce que Marvin HALVERSON (1958) appelle *Qahal* qui signifie « l'assemblée de la congrégation du peuple d'Israël » et l'*ekklesia* qui signifie « la communauté de ceux qui ont cru en Jésus-Christ ». (p.54) La qahal dans l'Ancien Testament était une convocation d'une seule nation, donc, monolinguisque et monoculturelle, tandis que l'*ekklesia* du Nouveau testament dès ses débuts à la pentecôte est multilinguisque et multiculturelle. En effet l'Afrique représentée par la Libye, l'Egypte, la Cyrène, était témoin de la naissance de l'Eglise à Jérusalem et entendit aussi les merveilles du Seigneur dans ses propres langues.(Actes 2) Si l'on ajoute à ceci le fait que l'eunuque Ethiopien eut aussi reçu l'évangile directement de l'évangéliste Philippe qui le baptisa, les raisons pour justifier que les africains, en général, et les congolais, en particulier, continuent à entendre les merveilles du Seigneur au travers des cultures et des langues étrangères se font encore attendre.

De quelle institution s'agit-il ? Y a-t-il encore une relation réelle entre le Christ et l'Eglise ? Des réponses ne peuvent pas manquer à ces deux questions. Commençons par la seconde avant la première. Gustaf AULEN (1960) fait remarquer que d'aucuns, surtout dans les milieux reformes, étaient arrivés à penser que l'Eglise est une nouvelle création qui n'a pas des relations avec le Jésus-Christ historique. (p.292) Ceci n'est pas incompatible avec les églises du Congo et congolaises, dans leur totalité, qui vivent sous une éclipse solaire. En effet, la CENCO s'est distancée scandaleusement de son rôle prophétique et s'est confondue avec ce

qu'elle devrait dénoncer au point où elle n'a aucune crédibilité dans l'opinion congolaise. L'ECC semble avoir été délivré de l'esprit protestant qui est critique et démocratique. L'Eglise de Réveil, institutionnalisée par le régime de Joseph Kabila, lui reste, dans une bonne mesure loyale et redevable plutôt qu'à Christ.

Cette confusion qui a fragilise les églises congolaises a donné libre court à une sorte de darwinisme socio-économique et dogmatique. Tel est le premier problème. Pourtant, le fait est qu'à travers les logia du Christ dans les évangiles l'intention fut d'établir une nouvelle assemblée, une nouvelle koinonia. Ce fut le désir du Christ de rassembler et organiser un nouveau peuple, le vrai Israël de Dieu, une communion fraternelle préparée pour le royaume de Dieu. Lorsque l'époux, la pierre angulaire, parlait d'une fête des noces à faire, un temple à bâtir, c'est de cette église, cette institution idéale qu'il appelle « Mon Eglise » en Mathieu 16 :18 qu'il s'agissait, le Regnum Christi, la domination du Christ, un royaume de paix, de grâce et de lumière, une Institution. Celle -ci est inséparable avec le Christ dont elle est le corps. Donc, lorsque l'Eglise est touchée sa tête, le Christ est aussi touché.

Ce fondement théologique sur l'institutionnalité de l'Eglise étant ainsi acquis, la définition simpliste de l'église à partir d'une étymologie aléatoire du vocable « ekklesia », en séparant « *ek* » et « *kaleo* », comme l'assemblée de ceux qui sont appelés hors du monde, n'a aucune assise théologique pour la simple raison qu'on ne peut pas définir le sacré par le profane. « *Ekklesia* » est un terme profane et générique pour désigner n'importe quelle assemblée grecque. Les auteurs de la version grecque de l'Ancien Testament appelée « la Septante » on utilise ce terme pour traduire le mot hébreu « *qahal* » comme l'affirme si bien J. Robert NELSON dans sa réflexion sur l'Eglise en ces termes : « The Greek version of the Old Testament , the Septuagint, translated « *qahal* by *ekklesia* » (J.,

Robert NELSON, 1958, p.54) Donc, le terme *ekklesia* n'est que la traduction grecque du terme *qahal* et rien de plus du fait de la continuité entre l'Eglise chrétienne et Israël. C'est toujours le rassemblement du peuple de Dieu convoqué par Lui au travers d'une nouvelle alliance en Christ qui s'étend à tous les peuples plutôt qu'à un seul. Donc, l'Institution « Eglise » est « UNE » mais avec plusieurs expressions locales dans sa croissance et son expansion historique.

La COVID-19 a vraiment bousculé les églises globalement et en RDC. Elle a été et est encore un phénomène, comme l'affirme Junior Malula, un professeur de religion dans un lycée de Kinshasa, « révélateur d'églises » (<https://www.lepoint.fr/afrique/rd-congo>). Nous croyons qu'elle a révélé la nature, l'identité, l'organisation, les finances, la proactivité de chaque église ou groupe d'églises et leurs capacités respectives de responsabilité à cette crise. Elle a aussi révélé les limites des églises congolaises aux plans du *leadership*, du management, du fonctionnement administratif, de l'unité de commandement...etc. Ceci est d'autant vrai que pendant l'état d'urgence ordonnée par le président de la République le 15 Mars 2020, assorties des différentes mesures barrières incompatibles avec le contexte kinois (voir SHOMBA KINYAMBA 2020, p.43), le sacerdoce de l'Eglise s'est explosé et démocratisé. On en a retrouvé des débris presque dans chaque famille croyante. Une manière de revenir à la typologie de l'Eglise dans l'Ancien Testament ou le Père de famille en était le prêtre, à l'instar d'autres pasteurs qui ne pouvaient pas réunir plus de dix personnes à la fois pour un culte

Le dogme, le rite et la foi sont au risque de la COVID-19 et chaque église l'expérimente à sa façon. Ce point de vue a été partagé aussi par les professeurs Dr Issiaka Coulibaly, professeur de théologie et Recteur de l'université de l'Alliance Chrétienne

d'Abidjan en Côte d'Ivoire, Dr Folhe Lygunda, professeur de Missiologie au Southwest University en Afrique du Sud, Directeur du Centre des Recherches Interdisciplinaires de Kinshasa et le Pasteur Innocent Kabore Ouédraogo, doctorant en leadership transformationnel à l'UACA, enseignant de théologie au Burkina-Faso, que nous avons reçus dans notre journal International-Magazine de la Radio de la Communauté Africaine émettant de Chicago aux USA. Force était de constater que la COVID-19 devient l'agent causal qui pousse toutes les Églises Congolaises, qu'elles le veuillent ou non, à inventer un nouveau paradigme d'être église par l'adaptation de toutes les activités ecclésiales - géniques, ecclésiastiques et pastorales à la situation sanitaire.

Concluons à cette bifurcation que la confusion et la disparité quant à la nature et l'identité de l'Église fragilise cette institution dans le contexte de la pandémie. Celle-ci a servi d'un coup de projecteur sur les églises du Congo dont le sacerdoce a éclaté en plusieurs unités et s'est démocratisée. La pression que la COVID-19 exerce sur le dogme, le rite et la foi, fait de cette pandémie un catalyseur de la créativité utopique de chaque église pour inventer des nouveaux paradigmes d'être église, lesquels s'accompagneront obligatoirement du virtuel et du numérique comme innovations historiques.

4.1.2. Dimension historique

L'Église est une institution qui a vu jour potentiellement dans l'intention du Christ exprimée en Mathieu 16 :18 et effectivement le jour de la pentecôte à la suite d'un message qui a retentit dans l'histoire par la bouche de l'apôtre Pierre. (Actes 2) Parmi les images néotestamentaires qui la symbolisent nous aimerions mentionner ici celle du « corps du Christ ». Cette symbolique fait de l'Église, au-delà d'être une institution ou une

organisation, un organisme vivant. Comparée à un organisme vivant humain, l'Eglise est vivante dans le sens qu'elle resplendit de la vie du Christ. Elle réfléchit, agit et réagit en toute responsabilité. Elle fonctionne harmonieusement ne tant qu'un organisme vivant situé dans le temps et l'espace au travers de l'interdépendance de tous ses membres, mieux, ses organes et en connexion, unité et harmonie avec sa tête qui est le Christ.

En tant qu'institution l'Eglise est caractérisée par une théologie, c'est-à-dire une orthodoxie doctrinale fondée sur une dogmatique concertée, consensuelle et officielle qui sous-tend son enseignement doctrinal et social, son apostolicité, son universalité, sa liturgie, sa mission, sa loi canonique, sa pastorale, sa communion d'églises attachées entre elles et a un leadership commun...etc. Tous les actes, toutes les actions, réflexions et tous les événements issus de la production de l'Eglise reflètent sa philosophie de l'histoire et en constituent l'histoire même dont les éléments gardent leur sacralité, sont conservés et transmis aux générations suivantes comme la tradition ecclésiastique.

En République Démocratique du Congo il y a lieu de parler plus des églises du Congo que des églises congolaises. Nous appelons églises du Congo qui sont d'initiative étrangère mais qui se sont implantées et qui fonctionnent au Congo. Par contre, les églises congolaises sont les églises d'initiative congolaise. Pour mieux étayer notre analyse voici comment se présentent les statistiques des religions en RDC en 2019 : 38% : catholiques, 25% protestants, 15% églises du Réveil, 6 % pentecôtistes, 3 % témoins de Jéhovah, 3 % brahmanistes, 3% kimbanguistes, 2% Néo-Apostoliques, 1% Adventistes, 1% méthodistes, 0,20% orthodoxes russe ou de l'Est, 1% autres chrétiens. (<https://www.target-sarl.cd/fr>, op.cit.) Bien que ces statistiques nous semblent être incomplètes il se fait que des religions analysées 75

% sont des religions d'initiative étrangère(catholique, protestante, pentecôtiste, néo-apostolique, méthodiste, orthodoxe russe) et 18 % seulement peuvent être assimilées aux églises d'initiative congolaise au travers de ce que nous avons appelé dans une autre étude »une ecclésiologie africaine«(Samuel, T.L.YEMEY, 2001, p.24) Car, comme le souligne le regretté Oscar Bimwenyi Kweshi, la culture occidentale n'est pas la seul véhicule de la religion ou de la foi.(1981, p.) De plus, si l'on considère qu'en RDC les adventistes, les méthodistes et les pentecôtistes figurent sur la liste des communautés membres de l'Eglise du Christ au Congo, les adventistes au numéro 42, les méthodistes au numéro 37 et les pentecôtistes aux numéros 5,8,30, 44, 45...etc. (Wikipédia, 11 Mars 2021), les protestants auront 8 % de plus, soient 33%. Les Eglises de Réveil étant plus proches du protestantisme que du catholicisme on peut constater que le protestantisme commence à accuser une pénétration populaire plus importante que celle du catholicisme.

Dans cet état des choses la COVID-19 est venu déclencher une page noire de l'histoire de l'Eglise chrétienne dans sa catholicité et dans sa diversité au Congo qui fait face à une remise en question sérieuse de ses paradigmes tenus pour efficaces jusque-là, face à son impuissance devant cette pandémie. Cette impuissance est attestée dans une résignation totale de l'Eglise à partir même du Pape François qui avait été vite déplacé de sa Curie du Vatican pour un confinement. En République Démocratique du Congo, remarque le journal le Point-Afrique, « le COVID-19 révéla le départ entre l'Eglise catholique et les institutions évangéliques dans leur rapport au pouvoir et aux populations » (http://www.lepoint.fr/Afrique/rd-congo-covid-19-révélé-d'eglises-05-05-2020-2374182_3826-php). Il y a divergence de conception de la pandémie et divergence de réactions face à ce défi entre les catholiques et les évangéliques. En effet, si l'église

catholique s'est rapidement positionnée dans la lutte contre la COVID-19 avec une concurrence plus rude entre les structures plus petites, comme en Amérique latine, Brésil et USA les divergences sont apparues plus ou moins subtilement, dit le journal, avec les églises évangéliques qui ne cachent pas leur scepticisme face à la réalité de la pandémie.(loc.cit.)C'est dans cette optique que l'archevêque de Kinshasa, Fridolin Cardinal Ambongo s'est exclame comme suit : »Il ne faut pas croire que la COVID-19 est une punition de Dieu, plutôt une occasion d'expérimenter la proximité de Dieu dans notre vie. » alors que le pasteur KIELEKA de l'église Victoire Bénie de la Commune de Kasa-Vubu à Kinshasa pense que c'est la stratégie du diable pour empêcher les chrétiens de se rapprocher de Dieu et que les autorités, par leurs mesures hâtives de l'Etat d'urgence, ne comprenaient pas « les signes du temps ». Voici sa lecture de la situation : » Nous sommes conscients de l'ampleur de la maladie, mais fermer les églises alors que cette pandémie nécessite que l'on se consacre à Dieu par les prières de masse est une erreur » (Loc.cit.) On n'a pas entendu la voie de l'Eglise du Christ au Congo (ECC) ni celle de 'Eglise du Réveil au Congo (ERC) à ce propos. Mais la divergence des vues entre ce pasteur et l'archevêque de Kinshasa se passe de tout commentaire.

Donc, ne fut-ce que par ces quelques exemples, dans la dimension historique de l'Eglise, on peut se dire que les « églises » tant du Congo que congolaises n'ont probablement pas pris toute la mesure de cet homicide volontaire à l'échelle mondiale. Elles n'ont pas pris l'initiative de l'histoire en tant que conscience du peuple pour rechercher l'origine, la nature, les conséquences, voire la solution endogène a cette catastrophe dans le but de jouer sa partition dans les efforts d'y trouver une adéquation et aussi transmettre aux générations montantes une pastorale spécifique, un sens de responsabilité morale et prophétique dans la société de leur

incarnation. C'est ce que la pandémie de la COVID-19 est venu exposer dans une perspective téléologique.

4.1.3. Dimension Communautaire

Le fondement théologique ou le principe de la dimension communautaire de l'Eglise peut être trouvée dans le paradigme d'unité, de partage, de solidarité, de communion fraternelle et de vie communautaire de l'église primitive repris dans le livre des Actes des apôtres 2 :42-47. The Interpreter's Bible (Vol.9,1954) décrit cette nouvelle communauté de foi et de destin par quatre caractéristiques : l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière.(Pp.50-51) La deuxième caractéristique de la communion fraternelle dérive du mot grec *Koinonia* défini par F. Wilbur GINGRICH (1983) dans son Shorter Lexicon of The Greek New Testament comme une association, une communion, une confrérie (une organisation, une société, une solidarité, une fraternité, une générosité...etc. (p.110) L'Eglise se définit de ce fait comme une communauté de foi, de destin, et de partage. Ce partage qui existait entre les apôtres aussi bien qu'entre croyants n'était pas à sens unique. Chacun pouvait contribuer avec sa part et chacun pouvait aussi recevoir une part. Tel est le sens du verbe grec *koinoneo* qui signifie : partager et avoir une part. (F., Wilbur GINGRICH, supra) C'est cette communauté de foi et de partage qui prit le sens concret du « corps des croyants » Son équivalent araméen est *habhura*, communément utilisé pour décrire, selon The Interpreter's Bible(supra), « un groupe des compagnons qui partageaient une vie commune, particulièrement ceux qui se mettaient ensemble pour célébrer un repas pascal commun. » Ce serait une référence possible au partage d'un même repas, plus explicitement ici « la fraction du pain », une communauté de vie expérimentée en Actes2 :44-45 ; 4 :32-37 comme continuation du *habhura* de Jésus qui avait une vie commune. On voit en Jean

13 :29 que Judas gardait l'argent de la communauté. Une vie commune qui débordait dans les aumônes et soulagement aux pauvres (Romains 15 :26). (Loc.cit.)

C'est ce sens de communauté de vie, de rapprochement des uns aux autres, ce partage de repas commun, cette attention aux démunis du groupe et du dehors, cet altruisme, cette cohésion, cette communion fraternelle que la COVID-19 est venu briser sinon paralyser avec ses mesures barrières, sa distanciation sociale, etc. A la place elle a instauré la peur, l'inquiétude, la méfiance, la suspicion, la réticence, les excuses, et l'hypocrisie dans les relations humaines, avec comme corollaires la décommunautarisation, la désolidarisation et la désocialisation de l'Eglise. Certaines, sinon, toutes les activités ecclésiales et ecclésiastiques qui subsistent encore sont précédées du préfixes « télé » : télé homélie, télé prédication, télé sermon, télé évangélisation...etc. ou du suffixe « en ligne » : prière en ligne, enseignement e ligne, réunion en ligne, conférence en ligne, séminaire en ligne, ministère en ligne... etc. Aux Etats-Unis des milliers des pasteurs ont démissionné de leurs fonctions et change de carrière. En République Démocratique du Congo beaucoup des pasteurs et des prêtres sont devenus des mendiants ou des escrocs. L'Eglise n'a jamais été si impuissante.

En définitive, c'est dans sa dimension communautaire que l'Eglise a été et est encore plus paralysée et défiée. C'est sa substance intrinsèque et son essence qui sont entamées. Les Evêques, les pasteurs, les prêtres, les théologiens doivent maintenant faire preuve de proactivité et de prospectivité en inventant des nouveaux paradigmes pour maintenir le lien entre le clergé et les fidèles et entre les fidèles eux-mêmes, le lien qui fait de l'Eglise une communauté. Car si la *koinonia*, cette unité spirituelle et sociale, cette interdépendance ou communicabilité ou sensibilité entre les membres d'un même corps est complètement

paralysée dans l'église, celle-ci aura à trouver un autre nom. Et si les paradigmes missiologiques et pastoraux de l'Eglise ne s'adaptent pas à ce nouveau contexte, il y a péril en demeure, bien que la diversité de l'Eglise UNE relative l'expérience de cet impact qui n'épargne pas la mission de cette institution.

5. Impact de la COVID-19 sur la Mission

Comment l'impact de la pandémie de la COVID-19 pourrait-il épargner la mission, les deux étant intrinsèquement liées ? Le produit de la mission est aussi en mission. Cette mission, il faut la définir pour en saisir la connotation dans cette étude. De sa racine latine « missio, onis » le Cassel's Latin Dictionary définit la mission comme étant : un envoi, un lâcher pris, une libération. (D., P. SIMPSON, op.cit., 375) De cette racine dérive le concept « mission » qui se définit dans les termes, traduits par nous en Français, de Georges W. PETERS dans son livre sur « A Biblical Theology of Missions » comme : « *la tache biblique totale de l'Eglise de Jésus-Christ.* » De continuer, il le perçoit comme un terme compréhensif qui inclut la verticalité, l'intériorité et l'horizontalité des ministères de l'Eglise. C'est l'Eglise en tant « *qu'envoyée* » (pèlerine, étrangère, témoin, prophète, servante, sel, lumière, etc.) » (Georges, W. PETERS, 1972, p.11) Cette définition nous semble explicite et valable. Mais remarquons que cette mission n'est pas un fait insulaire. C'est une appropriation, sinon, une continuation de la « Missio Dei », la mission Divine, une expression employée par les catholiques et les protestants.

Les catholiques la doivent au verbe latin « *mitto, mittere misi missum* » qui veut dire : envoyer, laisser partir, dispatcher. (D., P. SIMPSON, op.cit., p.376). Pietro PARENTE (1951) dans son « Dictionary of Dogmatic Theology » définit la « Missio Dei » comme suit : » *C'est la procession d'une Personne Divine d'une*

autre en vue d'un effet particulier produit dans une créature, dans laquelle la Personne devient présente dans une certaine nouvelle manière.» Selon lui, cette mission divine comporte deux caractéristiques :

- Que la Personne envoyée procède de la Personne qui l'envoie ;
- Qu'un nouvel effet soit produit dans la créature.

Cette mission peut être visible par l'incarnation du Verbe (Galate 4 :4) ou invisible (mystique) actée par l'infusion de la grâce sacrificante par laquelle Dieu se communique. (Jean14 :23) La différence entre les deux est que la mission visible est celle du Fils qui a fait de la nature humaine sienne et la mission invisible est celle du Saint Esprit qui utilise seulement des signes pour se manifester Lui-même. (Loc.cit.) Dans la même lancée le « Evangelical Dictionary of Missions » éditée par A. Scott MOREAU et compagnie(2000) renseigne que l'expression « mission divine » utilisée depuis Saint Augustin était entrée dans les discussions des missiologues protestants pendant les années 50 en référence avec la trinité pour l'envoi de Dieu(le Fils) par le Père(Jean 3 :17 ; 5 :30 :11 :42 :17 :18) surtout grâce à l'ouvrage Georg F. Viedom intitulé : » The Mission of God : An introduction to the théologie of missions. » publié après la réunion du CWME à Mexico City en 1963.(p.631) Pour ceux que Alan NEELY(2000) appelle « les œcuméniques » la *Missio Dei* consiste en « Tout ce que Dieu fait pour communiquer le salut et, dans un sens restreint, tout ce que l'église est appelée à faire .»(loc.cit.)

L'analyse ci-haut soutient concrètement que la conception de l'Eglise implique celle de la mission. Il suffit de comprendre l'Eglise comme « envoyée » dans le monde pour saisir la portée

géométrique holistique de sa tâche dans sa verticalité, son intériorité et son horizontalité. L'Eglise se doit de s'incarner dans la société et d'y manifester le Royaume de Dieu en articulant toute l'économie de Dieu pour communiquer le salut. Nous pouvons nous demander maintenant si cette tâche si immense s'opérationnalise harmonieusement dans le contexte de la COVID-19.

L'impact de cette pandémie se fait sentir dans toute la trilogie de l'actualité de la mission. Pratiquement du point de vue vertical le Dieu créateur est digne des louanges et adorations que ceux que ses enfants élèvent vers lui par les prières, les chants, les hymnes ou différentes sortes des rituels. Bien que ne rencontrant pas l'assentiment des congolais, les mesurent barrières contre la pandémie de la COVID-19, modifient en profondeur, comme le remarque Victorine NEKA (2020, p.77), les cultures gestuelles originaires des groupes sociaux, y compris les gestes liturgiques. Ensuite, par l'absence totale ou la rareté de la croissance numérique de l'Eglise par des conversions et des baptêmes frustre la joie au ciel (Luke 15 :17).

Au point de vue intérieur, dans toute église ou paroisse donnée les membres ont des obligations les uns envers les autres : rendre visite aux frères et sœurs qui sont malades et au besoin prier pour eux, consoler ceux qui sont endeuillés, prier les uns pour les autres, confesser les péchés les uns aux autres, être solidaires avec les autres dans les problèmes, s'édifier les uns les autres par des hymnes et l'exercice des dons spirituels, la participation aux différents ministères et programmes de l'Eglise, la participation ensemble à la table du Seigneur, la communion ou la saine cène ... etc. La COVID-19 avec ses restrictions a ralenti voire paralysé cette vitalité de l'Eglise. Elle a aussi compliqué le sens de redevabilité des uns envers les autres, surtout dans les relations clergé-fidèles,

clergé- clergé et fidèles-fidèles, en individualisant, indépendantisant et mystifiant la foi, la vie, l'éthique et la spiritualité.

Enfin, du point de vue horizontal, les activités sociales, pastorales et missionnaires se trouvent intimidées par la conscience de la pandémie sur le tapis rouge de l'instinct de protection, la suspicion, l'inquiétude, la méfiance, le stress, la réticence, d'hypocrisie..., que développent les uns et les autres. Cette frustration réduit les individus, mêmes les chrétiens les plus engagés et zèles, à l'agressivité ou à l'isolement, et, l'église à la léthargie ou à l'inertie. De plus, les pasteurs éprouvent des difficultés pour célébrer l'eucharistie, organiser des cultes, des messes ou d'autres rassemblements. La brillance de la foi, des œuvres, des valeurs et du témoignage chrétiens est ombragée par les contingences sanitaires du moment et l'imprévisibilité de l'avenir. L'asphyxie progressive de la mission s'élabore à mesure que les confinements, les mesures barrières et la distanciation sociale aident à camoufler le mal et, partant, prive la mission de sa substance, sa cible et sa justification fondamentales.

L'église comme « envoyée » dans un monde maintenant barricadée par la pandémie de la COVID-19, ne peut se mouvoir, se vouloir, se déployer ou s'exprimer librement. Ses narines sont protégées par un masque de la frustration, l'immobilisme et l'incertitude. La désocialisation de l'humanité, la décommunautarisation de l'Eglise et l'otage de la mission, sont de nature à, premièrement, enténébrer le monde, deuxièmement, compromettre l'influence culturelle, morale et spirituelle du Corps du Christ dans le monde, troisièmement, entamer l'intelligibilité et le sens de la vie humaine par l'évasion spirituelle et religieuse vers l'infiniment grand Dieu Créateur, et, quatrièmement, hypothéquer l'avenir eschatologique de l'humanité terrienne si l'Eglise elle-même ne fait rien pour se libérer de cette étreinte, cette éteinte.

5. Mission prophétique de l'Eglise et enjeux pastoraux

Nous venons d'être rendus attentifs aux vicissitudes des églises, de l'Eglise, sous ce régime sanitaire de la pandémie de la COVID-19 dans le monde comme en République Démocratique du Congo. On remarque même que lorsque l'Etat d'urgence a été levé à Kinshasa l'année passée les églises ont été les derniers rassemblements à être autorisés à reprendre les activités. Au moment où le monde entier est tracassé par cette pandémie meurtrière quelle lecture les églises font de cette situation ainsi que de la problématique de la vaccination universelle ? En tous cas il n'a jamais été plus opportun de s'interroger sur l'attitude et la réaction des églises du Congo et des églises congolaises. Cette interrogation est inspirée dans cette réflexion par quatre raisons fondamentales suivantes : l'application théologique de l'étymologie du concept : « mission » comme définit ci-haut avec Georges W. PETERS (supra), la définition fonctionnelle et socio dynamique doublement métaphorique que le Christ a la congrégation de ses disciples dans le sermon sur la montagne (Mathieu 5 :13-16), de la qualification ecclésiologique de l'Eglise comme pilier ou citadelle de la vérité(I Timothée 3 :15) et de l'éthique du « bon berger » sur les pas du Christ (Jean 10 :11) que nous voulons commenter respectivement.

EN tant qu'envoyée l'Eglise joue aussi dans la société le rôle d'une conscience, d'un prophète, dans sa proclamation évangélique, kérygmatique, prospective et même prémonitoire. Une intelligence adéquate d'une telle affirmation requiert de personnifier et personnaliser l'institution. C'est ce que Abraham J. HESCHEL affirme dans l'introduction à son livre intitulé « THE PROPHETS » (1962) que la pertinence des messages ou déclarations des prophètes en Israël ne se fonde pas seulement sur ce qu'ils ont dit mais aussi sur ce qu'ils sont (p. ix) La conscience

de la société étant confrontée à Dieu et faisant face à l'homme, doit aussi être consciente de son expérience vitale telle que reflétée et affirmée dans sa mémoire et dans son esprit. C'est-à-dire que cette conscience se fonde, non seulement sur la perception de l'Eglise, considérée comme prophète, des moments particuliers de l'inspiration, mais aussi sur la totalité des impressions, pensées et sentiments qui constituent son existence. Donc, les messages de l'Eglise doivent refléter l'objectivité, la surnaturalité, la personnalité et la contextualité.

Quant aux deux métaphores par lesquelles le Christ désigne les chrétiens, donc, l'Eglise, comme sel de la terre et lumière du monde en Matthieu 5 :13-16 avant même que celle-ci ne prenne corps sont très significatives, nous partageons le point de vue du professeur Francis DAVIDSON et ses assistants (1959) dans *The New Bible Commentary*, selon lequel, la métaphore du « sel de la terre » suppose la mission de « préserver la terre de la corruption ». De son cote *The Interpreter's Bible* ajoute la « mission de donner du gout, de la saveur a la vie : une saveur de sérénité, confiance et adoration, faisant des chrétiens des conservateurs et préservateurs de la société » (op.cit., Vol 7, p.288). La métaphore de la « lumière du monde » prend le sens de « refléter au monde la lumière qui a déjà brillé dans leurs cœurs ». (F., DAVIDSON, op.cit., p.779) et *The Interpreter's Bible* (supra, p.289) précise que c'est en Lui que les Chrétiens sont la lumière du monde car il a le pouvoir de briller en eux (II Corinthiens 4 :6). La compréhension de ces deux métaphores nous amène à identifier la mission prophétique de l'Eglise dans la société : une mission d'influence positive, de dénonciation du mal, l'exposition au grand jour de ce qui était cachée et propulser le vouloir-vivre.

La mission prophétique ainsi comprise est délicate. Elle se dégage du caractère de l'Eglise comme tour ou pilier ou citadelle,

de la vérité, surtout dans un pays qui exalte, protège, embellit et sacralise le mensonge à la place de la vérité comme la RDC. Une des responsabilités de l'Église dans ce pays devrait être celle de constituer la tour ou le pilier ou encore la citadelle de la vérité. Vérité en tant que réalité, objectivité et évidence. Une tour peut être perçue au loin même sans le vouloir par tout le monde à cause soit de sa grandeur, son épaisseur, sa rondeur, sa hauteur ou sa beauté. Il s'agit, donc pour l'Église, de son témoignage dans le pays en tant que témoin de la vérité (Ibid., p.1069), la vérité en Christ ou la vérité tout court.

Enfin, d'où tirer le modèle d'éthique du bon berger si pas du Christ Lui-même dans ses logia surtout dans sa déclaration suivante reprise par l'auteur de l'Évangile de Jean en Jean 10 :11 : *I am the good shepherd. The good shepherd gives his life the sheep.* (J., W. HAYFORD, 1981, p.1594), ce qui veut dire en Français : ' Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie » (notre traduction). Le Christ pose le principe de l'éthique pastorale à travers le couple dialectique bon berger-berger embauché qui révèle à la fois les statuts respectifs contradictoires des deux bergers et leurs probités morales respectives par les épithètes « bon » et « embauché ». En effet, selon un commentaire de *The Interpreter's Bible* (op.cit., p.p.626-627) un bon berger se caractérise par le don de soi au point de sacrifier sa vie pour son troupeau, une connaissance intime entre lui et son troupeau et la sensibilité aux besoins du troupeau. Le berger loué ou embauché peut faire des choses pour le troupeau mais ne peut pas sacrifier sa vie pour lui. Devant un danger il s'échappera et laissera le troupeau à son propre sort. C'est ici le lieu de se demander dans quelle catégorie se trouvent les pasteurs de la RDC.

Résumons ce point. Nous venons de comprendre que l'Église est la conscience de la société, c'est-à-dire, son prophète.

Celui qui le ramène à l'ordre lorsqu'elle dérape. Cette compréhension est possible dans le cadre anthropomorphique ou l'Eglise est personnalisée et personnifiée. Elle doit, de ce fait, avoir conscience de sa propre expérience avec Christ sans isoler l'inspiration de la situation humaine du prophète, de sa réponse. Il est clair que la mission prophétique de l'Eglise doit s'exercer avec objectivité, surnaturalité, personnalité et contextualité. Illustrée par Christ au travers de deux métaphores du sel de la terre et de la lumière du monde la mission prophétique de l'Eglise poursuit deux objectifs, à savoir : préserver l'humanité de la corruption et refléter au monde la lumière qui a déjà brillé dans les disciples du Christ. Les méthodes qui s'imposent pour atteindre ces objectifs sont : l'exercice d'une influence positive sur la société au niveau axiologique, la dénonciation du mal, l'exposition de ce qui est caché et la propulsion du vouloir-vivre.

La mission prophétique de l'Eglise étant expliquée, il est légitime de se poser la question suivante : est-ce que les églises qui fonctionnent en République Démocratique du Congo jouent pleinement leur rôle prophétique par rapport à la pandémie de la COVID-19 et la problématique de la vaccination universelle ? Pour répondre à cette question nous avons relevé quelques déclarations et prémonitions faites par les uns et les autres, non seulement au sujet de la pandémie, mais aussi de la vaccination contre celle-ci.

D'abord, au sujet de la pandémie, une série télévisée américaine des années 1990 appelée ; « *The Simpsons* », diffusée aussi sur la télévision congolaise et qui avait comme spécialité de faire des prédictions sur les événements à venir, avait prédit le déclenchement d'une pandémie dévastatrice à grande échelle. (www.youtube.com, 18/3/2021, 4 :42 A.M). Et puis, il y a eu le Film coréen intitulé : « The Secret Terrus » sorti sur NETFLIX en 2018 prédit clairement la création d'un virus, nommé : le

coronavirus qui serait largue en 2020. (www.netflix.com, 2018). De même la vidéo Jeff BEZOS, l'homme le plus riche du monde au classement de Bloomberg du & Janvier 2021(www.journaldunet.com, 07/01/21) envoie un message aux africains les avertissant que son concurrent Bill Gates cherche à déstabiliser l'Afrique et aussi à faire des fortunes. (<https://www.instagram.com/p/B-rQAG5iWf/Igshid=1wfyzzt9gxdgh>, 28/1/21.) Dans la même ordre d' idée, une vidéo a circulé sur le net et dans cette vidéo le Président Russe dénonçait le plan de l'Amérique et de l'Europe de décimer une grande partie de la population mondiale et les menace d'écoper la colère de Dieu et la sienne. (www.youtube.com, 8/3/2021). Le Professeur Charles Coovi GOMEZ de la librairie Tamery Sematawy en France qui est historien, théologien, linguiste, égyptologue, philosophe...etc., dans son adresse à la jeunesse panafricaine du monde confrontée à la « guerre des virus » fomentée par le laboratoire LP-4ou P-4 (Pavillon-4) contre l'humanité », affirme les différents virus vecteurs de plusieurs pandémies qui ont ravage des populations humaines résulteraient d'un ancien projet de revanche contre la Russie entre un groupe de médecins qui se seraient échappés l'Allemagne vaincu à la deuxième guerre mondiale en 1945. Donc, le Coronavirus aurait été manufacture au Pavillon-4 du Pentagone (www.youtube.com, 30/3/2020). Et enfin sur le même sujet, Caitlin DICKSON renseigne qu'un prélat Catholique Italien, adversaire du Pape François, avait écrit en Juin 2020 une lettre ouverte au Président Donald Trump pour dénoncer ce qu'il a appelé « la conspiration mondiale contre Dieu et l'humanité » (Caitlin, DICKSON, news.yahoo.com, 31 Octobre 2020) L'Archevêque encourage Donald Trump avant les élections américaine en lui déclarant qu'il serait avec lui dans le combat cosmique entre les forces du mal et les forces du bien. Cdn.wplayer.com donnant une différente date de la lettre de l'archevêque Vigano, soit le 25 Octobre 2020, dans lequel il dénonce le silence des autorités

politiques et religieuses pendant que les forces du mal sont alignées en ordre de bataille contre les forces du bien. Les forces du bien sont abandonnées par leurs chefs spirituels et temporels. Ces autorités, y compris le pape, se plient devant ce suicide occidental dans le plan reconnu comme 'the reset' ou « la mise à zéro », « la grande réinitialisation » ou encore « l'homogénéisation ». Personne ne sonne l'alarme. L'Archevêque dénonce la complicité des autorités et les grands médias. Le pape a trahi l'honneur de son siège et soutenu l'idéologie globaliste.

Et puis, au sujet de la vaccination, une vidéo du 3 mars 2021 sur YouTube montre l'image des gens qui venaient de recevoir le vaccin contre le COVID-19 en Guinée Equatoriale, couchés sur le sol, en train d'être perfusés et incapables de se relever. (www.youtube.com ,3/3/21 12 :58). En occident, le Danemark a suspendu par précaution, l'utilisation du vaccin Astra Zeneca et en raison de craintes portant sur des graves effets indésirables, notamment, l'enregistrement des cas graves de la thrombose (French.xinhuanet.com, 11/03/2021, 22 :48). De plus sept pays européens, en dehors du Danemark, ont à leur tour interrompu l'utilisation d'un lot d'un million des doses du vaccin Astra Zeneca, envoyé à 17 pays de l'Union européenne, après avoir détecté des problèmes de circulation sanguine chez plusieurs personnes vaccinées. (www.france24.com) Et c' est ce même vaccin qui est envoyé en RDC à raison de plus de 1,5 millions des doses. Le Français Charles Gomez affirme que le Coronavirus comme les virus du SIDA, EBOLA ont été fabriqués dans le laboratoire militaire P-4 du Pentagone pour éliminer les noirs. C'est à travers la vaccination qu'on infecte les noirs. Tout vaccin occidental étant considéré comme une arme bactériologique, au point où le Président de la Tanzanie décidé y a peu de la COVID-19, avait déclaré que « les vaccinations contre cette pandémie sont dangereuses, et que si l' homme banc était ca[ble élaborer un

vaccin, il devrait trouver un vaccin contre le sida la tuberculose, le malaria, le cancer..... L' Afrique riche, tout le monde est jaloux ... on doit faire attention. (www.nationafrica.com, Janvier 27, 2021) ».

Tous ces éléments et remueurs, au sujet de la pandémie comme pour la vaccination, constituent chacun l'objet de plusieurs articles et conférences. Ils interpellent et montrent la méfiance des peuples les uns envers les autres. Ils interpellent aussi en tant que chercheur et nous amènent à nous demander pourquoi ils ne préoccupent pas les responsables des confessions en RDC. Sans tomber dans des conjectures, il nous semble que les pasteurs comme bergers doivent exalter chacun l'odeur de son troupeau. La population qui est majoritairement chrétienne ne peut pas être si frustrée, traumatisée et exhiber des symptômes de paranoïa sans que ces problèmes arrivent à affecter les pasteurs eux-mêmes qui sont aussi produits de la même société. C'est comme si les dirigeants des églises dans le contexte de cette pandémie sont plus préoccupés par leur propre survie et par leurs troupeaux qui, pour certains, deviennent virtuels et, partant, incontrôlables. Il faut une prise en charge multiforme des pasteurs afin qu'ils redeviennent ou qu'ils deviennent, comme les appelle Grégoire de NAZIANZE évoqué par Andrew PURVES dans son livre intitulé : 'Pastoral Theology in Classical Tradition » (2001, p.17) des « médecins des âmes » afin que l'Eglise puisse mieux jouer sa mission prophétique au Congo.

6. Conclusion générale

Cette contribution se devait de rechercher et comprendre la nature, l'origine et théologie de la COVID-19. Il a fallu aussi mesurer l'impact de la pandémie sur l'Eglise et la Mission en vue de dégager les enjeux pastoraux et proposer quelques pistes qui pourront réveiller l'Eglise ou les églises, du coma. La

problématique de la vaccination en Afrique surtout en RDC est passée aussi au crible de notre investigation. A la fin de cette étude, nous avons quatre certaines certitudes. La première est celle de la nature de la pandémie. Elle est classée par l'OMS parmi les SARS, les maladies à complications respiratoires sévères et aiguës, avec comme nom scientifique SARS CoV-2. La deuxième certitude est celle de l'incertitude de l'origine de la COVID-19. Elle n'est sûrement pas une punition divine ou un signe du temps de la fin ou de la fin du temps, mais vraisemblablement, une fabrication criminelle humaine entre la Chine, les Etats-Unis et leurs alliés de l'OTAN, en en croire la thèse du Professeur Charles Coovi GOMEZ selon laquelle il s'agit d'une arme génétique de la stratégie néo-nazie pour éliminer une partie de l'humanité, les mélanodermes, sur un font raciste. La troisième certitude est que l'Eglise dans sa catholicité et sa diversité en RDC est comme dans un coma. Elle est paralysée, appauvrie et frustrée au point de ne pas jouer son rôle prophétique dans la société. La quatrième certitude est celle de l'inopportunité d'une vaccination à grande échelle contre la COVID-19 au Congo. En effet, les statistiques officielles montrent que plus de 90.3 % des patients de la COVID_19 ont été guéris en RDC et la mortalité des patients s'élève à 2,6 %. Donc, la RDC doit investir dans des recherches avancées pour améliorer ce qu'il fait bien quant au traitement de la pandémie, mieux que l'Amérique, la Chine, l'Europe...etc., plutôt que de se laisser distraire par un programme de vaccination et une autodestruction de la ressource fondamentale du pays, la population. Devant cet enjeu l'Eglise doit sortir de son coma pour jouer son rôle prophétique en dénonçant toutes les conspirations contre l'humanité au lieu de faire miroiter seulement aux Congolais la félicité céleste.

Ce que les églises congolaises ou congolisées doivent faire à présent c'est de se raviser, de cesser de souffler le chaud et le froid pour sortir les fidèles et la population de l'éclipse solaire à cause de

la duplicité. L'exigence d'une prise en charge psychologique du clergé et des fidèles s'impose avant d'inventer des nouveaux paradigmes pastoraux pouvant sous-tendre une pastorale citoyenne et civique qui déclenchera la créativité utopique et ramènera la conscience, la confiance, la brillance et l'influence à l'Église en tant que totalité.

Bibliographie

- ACOLATSE, Esther. (2018). *Powers, Principalities and the Spirit. Biblical Realism in Africa and the West*. Michigan. William B. EERDMANS PUBLICING COMPANY.
- ARCHER, L. Gleason. (1978). *Introduction à l'Ancien Testament*. Saint-Léger (Suisse). Emmaüs.
- AULEN, Gustave. (1960). *The faith of The Christian Church*. Philadelphia. Fortress Press.
- BIMWENYI, KWESHI Oscar. *Discours Théologique Négro-Africain. Problème des Fondements*. Paris. Présence Africaine.
- DABNEY, L. Robert. (1878). *Syllabus and notes of the course of systematic and polemic theology taught in Union Theological Seminary, Virginia* (2nd Ed.). Carlisle, PA. THE BANNER OFTRUTH TRUST.
- DAVIDSON, F. (1959). *The New Bible Commentary*. London. The Inter-Varsity Fellowship.
- DIOP, ANTA Cheikh. (1979). *Nations nègres et culture*. Paris. Présence Africaine.
- GINGRICH, Wilbur F. (1983). *SHORTER LEXICON OF THE GREEK NEW TESTAMENT*, 2nd Ed. Chicago. The University of Chicago Press.
- HESCHEL, J. Abraham. (1962). New York. Harper Torch books.
- HAYDORD, W. Jack. (1991). *SPIRIT FILLED LIFE BIBLE News King James Version*. Nashville. Thomas Nelson, Inc.
- MOREAU, SOTT A. (2000). *Evangelical Dictionary of World Missions*. Grand Rapids. Baker Books.

- MUSHETE, A. Ngindu. 1989). *Les thèmes majeurs de la théologie africaine*. Paris. L'Harmattan.
- NEELY, Alan. (2000)
- NEIL, Stephen. (1964). *A history of Christian Mission*. New York. Penguin Books.
- NELSON, ROBERT J. *CHURCH*. In HALVERSON, Marvin & COHEN, A. Arthur . *Handbook of Christian Theology*. Cleveland. The World Publishing Company.
- PARENTE, Pietro & Ali. *The Dictionary of Dogmatic Theology*. Columbia, SC. Christ The King Library.
- PETERS, W. Georges. (1972). *A Biblical Theology of Missions*. Chicago. Moody Press.
- SHOMBA, KINYAMBA. (2020). Des mesures barrières contre la COVID-19 à l'épreuve de la culture permissive de Kinshasa. In : « *Le Carrefour Congolais nr 4* » pp 41-59.
- TATCHER, Virginia, Ed. (1980). *The new Webster Encyclopedic Dictionary of The English Language*. Chicago. Consolidated Books Publishers.
- NEKA, Victorine. (2020). COVID-19 et moeurs : pour une construction d' un nouvel ordre de la gestuelle. In : « *Le carrefour congolais nr 4* » ; pp 77-89 , octobre
- NDAYA TSHITEKU, Julie. (2020). In : « *Le Carrefour Congolais nr 4* » ; vol 1 pp15-19.
- VON RAD, Gerhard. (1961). Philadelphia. Westminster Press.
- WHISTON, William.

YEMEY, T.L. Samuel. (2001). *From The missionary Church to The Local Church. The Methodological Problems of Evangelization*. Port Harcourt-Nigeria. Pilgrims Publications.

Webographie

www.nature.com

www.cnn.com

www.youtube.com

<https://www.target-sarl.cd>

<https://www.lepoint.fr/afrique/rd-congo>

<https://www.stopcoronavirusrdc.info>

https://apps.who.int/iris/bitstream/handleCov-FAQ-Virus_origin-2020.1-eng.pdf